

DANS LA SOLITUDE DES CHAMPS DE COTON

BERNARD-MARIE KOLTES



© Christophe Raynaud de Lage

ANNE ALVARO - AUDREY BONNET

MISE EN SCÈNE ROLAND AUZET

NOTE D'INTENTION DE ROLAND AUZET

Un soir, deux femmes, différentes, où la question centrale du désir se joue. Un dialogue de deux solitudes enfermées par la question sous-jacente à tout échange : « Que me veux-tu ? ». Et d'obliger l'autre, par tous les moyens du discours, à se dévoiler, à répondre au manque fondamental, à cracher un peu de sa vérité... Chacune entend parfaitement ce que l'autre dit ou veut dire et si elles n'y répondent pas, ce n'est pas parce qu'elles ne comprennent pas, mais parce qu'elles refusent de faire le cadeau à l'autre de l'intelligibilité de sa pensée - ou de son désir.

« Dans une solitude de champs de coton », une théâtralité sous casque dans l'espace urbain.

2020, l'ensemble des théâtres et lieux artistiques ne peuvent plus recevoir de public. Les règles sanitaires nous demandent de « patienter », et d'autres : d'inventer de nouveaux formats de représentations...

Dans ce temps suspendu, la parole du poète doit continuer à couvrir les espaces intimes et collectifs de la cité : s'installer au coeur de la ville, dans ses quartiers, dans ses lieux intimes ou grandioses, au plus près des habitants, mais en gardant les distances physiques nécessaires.

Le poète est celui qui parle quand les autres ne le peuvent plus.

Le rapport entre les mots et le public se construira à travers un élément de distanciation sociale : **des casques** pour chacun du public seront proposés pour entrer dans l'intime des mots, de la situation et des corps des actrices.

Chacun pourra ainsi « écrire » sa propre trajectoire indépendamment de l'autre, se placer où il le souhaite, se déplacer et modifier son angle de vue, en liberté et indépendance.

La distanciation et les éléments barrières indispensables à notre époque seront respectés.

Le texte de Bernard-Marie Koltès brille des feux de la rhétorique et retrace le cheminement des corps et des discours à l'orée du lien social, du désir et du rapport à la cité.

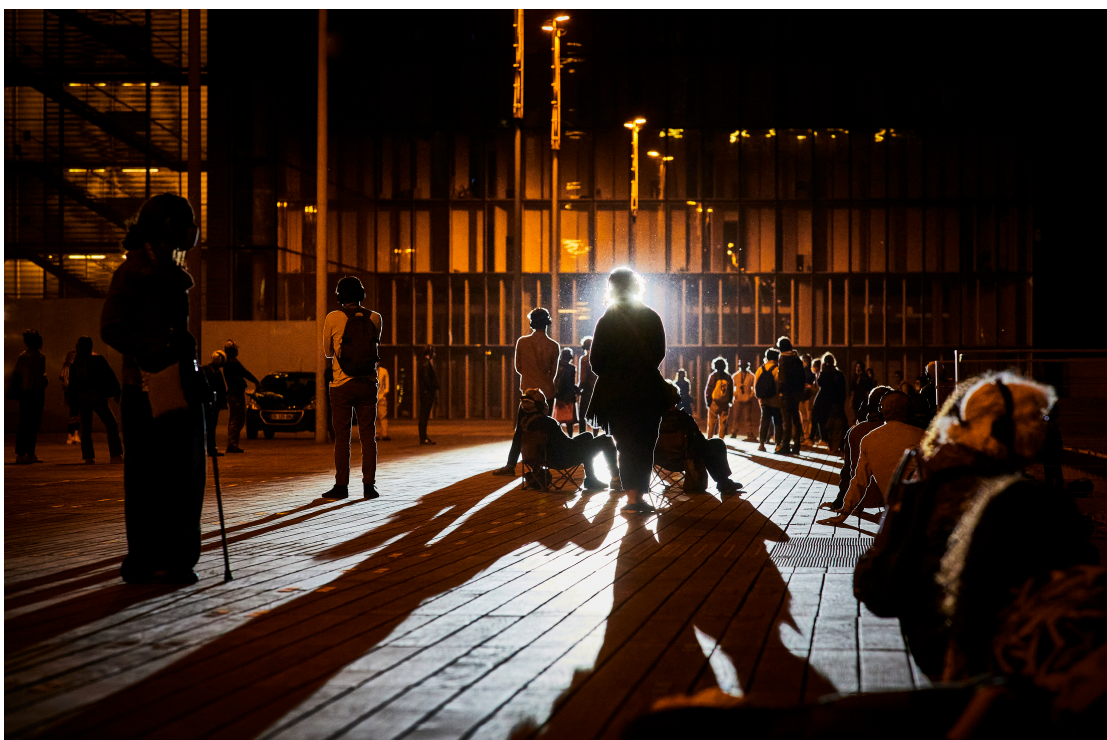
Son espace ne peut être qu'une agora, une confrontation de l'intime des mots avec l'espace public. Réceptacle de l'intime, la scénographie du projet doit s'articuler autour de cet espace unique incarnant les désirs cumulés du dealer et du client. Espace public devenant théâtre, lieu urbain, caché, intemporel, suspendu, il s'agit de jouer la pièce dans la scénographie de la ville, où la confrontation des mots avec l'espace crée une distorsion trouble, sensuelle et nourrissante pour le spectateur.

Bernard-Marie Koltès lui même se posait des questions sur l'espace du théâtre, il n'appréciait que peu les données scénographiques frontales...

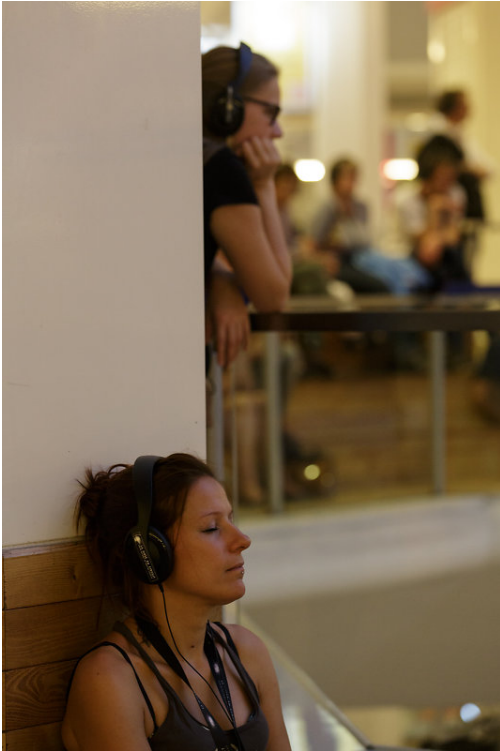


Nous proposons « Dans la solitude des champs de coton » en tournée au coeur de la ville et de ses espaces.

Porter la parole au creux d'une sélection **d'espaces publics** afin que les habitants puissent, malgré « cette époque artistiquement muette » trouver un réconfort, un souffle, une énergie, un divertissement aussi.



Un texte



Selon notre héritage du regard de Bernard-Marie Koltès sur le monde et s'il fallait caractériser l'état des choses, nous pourrions dire que nous en sommes aujourd'hui "après la Bacchanale", "après l'orgie", c'est à dire après le moment explosif de la modernité et celui de la libération dans tous les domaines.

Alors, que faire ? A travers « La solitude des champs de coton », Koltès propose de réinvestir le questionnement de la relation à l'autre. Deux présences, différentes, où la question centrale du désir se joue, se marchande. Un dialogue de deux solitudes enfermées par la question sous-jacente à tout échange : « Que me veux-tu ? ». Et d'obliger l'autre, par tous les moyens du discours, à se dévoiler, à répondre au manque fondamental, à cracher un peu de sa vérité... Chacun vit au piège qu'il tend à l'autre, dans une affinité sans fin, qui doit durer jusqu'à la fin de ses forces. Comme dit Baudrillard "Chacun veut son autre". Dans l'impétueux besoin de le

réduire à merci, et dans le vertige de le faire durer pour le « déguster ». Chez Koltès, les logiques opposées du supposé et du vraisemblable s'unissent dans une danse de mort qui n'est que pure jouissance de la fin de l'autre. Car le désir de l'autre est aussi toujours le désir de mettre fin à l'autre... le plus tard possible ? La seule question est de savoir qui tiendra mieux le coup, en occupant l'espace, la parole, le silence, l'intérieur de l'autre, dépossédé de lui-même au moment où il est sommé dans sa différence. On ne tue pas : on pousse l'adversaire à désirer, à exaucer sa propre mort symbolique.

Le monde de Koltès est un piège qui fonctionne parfaitement.

Chacun entend parfaitement ce que l'autre dit ou veut dire et s'il n'y répond pas, ce n'est pas parce qu'il ne comprend pas, mais parce qu'il "refuse de faire le cadeau à l'autre de l'intelligibilité de sa pensée - ou de son désir".



BERNARD-MARIE KOLTÈS

Repères biographiques



1948. 9 avril : naissance à Metz. « La belle province », dira Koltès.

1958. Durant la guerre d'Algérie, il est élève-pensionnaire à l'école Saint-Clément de Metz. Son père, officier, est absent. Le Général Massu devient, en 1960, gouverneur de Metz. « Mon collègue était en plein au milieu du quartier arabe. Comme à l'époque on faisait sauter les cafés arabes, le quartier était fliqué jusqu'à l'os. »

1968. Premier séjour à New York. « J'ai voyagé... Tout ce que j'ai accumulé [c'est] entre 18 et 25 ans. »

1969. À 20 ans, il fuit sa ville natale, et l'ennui, pour Strasbourg. Là, il assiste à une représentation de *Médée* de Sénèque mis en scène par Jorge Lavelli avec Maria Casarès. « Un coup de foudre ! Avec Casarès... S'il y avait pas eu ça, j'aurais jamais fait de théâtre. »

1970-1973. Écrit et monte ses premières pièces : *Les Amertumes* (d'après *Enfance* de Gorki), *La Marche* (d'après *Le Cantique des cantiques*), *Procès Ivre* (d'après *Crime et châtiment* de Dostoïevski) ; ainsi que *L'Héritage* et *Récits morts*. Parallèlement, il fonde sa troupe de théâtre (le Théâtre du Quai) et devient étudiant à l'école du Théâtre national de Strasbourg que dirige Hubert Gignoux.

1979. Rencontre le metteur en scène Patrice Chéreau dont il a admiré (en 1976) *La Dispute*. Il souhaite que celui-ci monte ses pièces. À partir de 1983, Chéreau créera au théâtre Nanterre-Amandiers la plupart de ses textes.

1987. *Dans la solitude des champs de coton* est créée par Patrice Chéreau (initialement avec Laurent Malet et Isaach De Bankolé, puis reprise fin 1987-début 1988 avec Laurent Malet et Patrice Chéreau dans le rôle du Dealer). Une nouvelle création (troisième version) sera donnée en 1995-1996 avec Pascal Greggory et Patrice Chéreau à la Manufacture des Œillets.

1989. Au retour d'un dernier voyage au Mexique et au Guatemala, il rentre à l'hôpital Laennec (5 avril). Il meurt à Paris dix jours plus tard des suites du sida (15 avril). À quarante et un ans. Il est enterré au cimetière Montmartre. « On meurt et on vit seul. C'est une banalité... Je trouve que [la vie] est une petite chose minuscule... [C]'est la chose la plus futile ! »

Chronologie publiée dans le Magazine littéraire (n°395, février 2001) et rédigée avec l'aide d'Anne-Françoise Benhamou, Yan Ciret, Cyril Desclés, François Koltès et Rostom Mesli.

Bibliographie (extrait)

- * *Combat de nègre et de chiens*, théâtre (Recherche-Action Théâtre ouvert, Tapuscrit, 1979 ; Stock, « Théâtre ouvert » (avec *La Nuit juste avant les forêts*), 1980 ; nouvelle édition revue et corrigée, Nanterre-Amandiers, 1983 ; suivi de « Carnets de *Combat de nègre et de chiens* », Minuit, 1990).
- * *La Nuit juste avant les forêts* (Stock, « Théâtre ouvert » (avec *Combat de nègre et de chiens*), 1980 ; Minuit, 1988).
- * *La Famille des orties*. Esquisses et croquis autour des *Paravents* de Jean Genet. Texte de Bernard-Marie Koltès, François Regnault (Beba, 1983).
- * *La Fuite à cheval très loin dans la ville* (Minuit, 1984).
- * *Quai Ouest*, théâtre (Minuit, 1985).
- * *Dans la solitude des champs de coton*, théâtre (Minuit, 1987).
- * *Le Retour au désert*, théâtre (Minuit, 1988).
- * *Roberto Zucco*, théâtre (Minuit, 1988 ; 2001).
- * *Sallinger*, théâtre (Minuit, 1995).
- * *Prologue* (Minuit, 1991).
- * *Les Amertumes*, théâtre (Minuit, 1998).
- * *L'Héritage*, théâtre (Minuit, 1998).
- * *Une part de ma vie*. Entretiens, 1983-1989 (Minuit, 1999).
- * *Lettres de Saint-Clément et d'ailleurs*. Les années d'apprentissage de Bernard-Marie Koltès, 1958-1978 (Médiathèque du Pontiffroy, 1999).
- * *Procès ivre*, théâtre (Minuit, 2001).
- * *La Marche*, théâtre (Minuit, 2003).
- * *Le Jour des meurtres dans l'histoire de Hamlet* (Minuit, 2006).
- * *Des voix sourdes* (Minuit, 2008).
- * *Récits morts*. Un rêve égaré (Minuit, 2008).
- * *Lettres* (Minuit, 2009).
- * *Nickel Stuff* (Minuit, 2009).

Colette Godard (Le Monde, 19 avril 1989).

Richesses des solitudes

« C'est Patrice Chéreau qui a fait connaître Bernard-Marie Koltès, (...). On découvre la musicalité rythmée d'une écriture en même temps fluide et complexe, qui laisse imaginer un physique d'aventurier. Mais jusque dans la maladie, Bernard-Marie Koltès a gardé la beauté de l'adolescence (...).

Patrice Chéreau monte toutes les pièces de Koltès : Combat de nègres et de chiens, Quai Ouest. Une pièce dans laquelle il cherche, déclare-t-il " un comique immédiat ". Il se défend de décrire des milieux sordides : " Mon milieu, va de l'hôtel particulier à l'hôtel d'immigrés... Les racines, ça n'existe pas. (...) Mes racines, elles sont au point de jonction entre la langue française et le blues. "

À ce point de jonction est Dans la solitude des champs de coton. Dans ce dialogue, ce double monologue croisé où la parole est une arme mortelle, l'écriture de Bernard-Marie Koltès atteint sa plénitude. (...)

PATRICE CHÉREAU (LE MONDE, 19 AVRIL 1989)

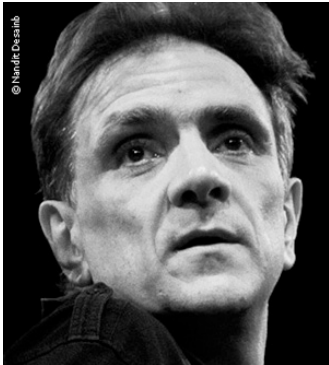
Un ami

« [Bernard-Marie Koltès] ne supportait pas que l'on qualifie ses pièces de sombres ou désespérées, ou sordides. Il haïssait ceux qui pouvaient le penser. (...) Elles ne sont ni sombres ni sordides, elles ne connaissent pas le désespoir ordinaire, mais autre chose de plus dur, de plus calmement cruel pour nous, pour moi. (...)

" Il n'y a pas d'amour il n'y a pas d'amour ", dit l'un des deux personnages de Solitude dans les champs de coton. Bernard demandait qu'on ne coupe surtout pas cette phrase qui le faisait sourire de sa façon si incroyablement lumineuse parce qu'il voulait qu'on la regarde, cette phrase, bien en face sans faire trop de sentiments. À nous de nous débrouiller, nous autres pauvres metteurs en scène sentimentaux, avec ce paradoxe, où se tient peut-être enfermée une part de sa vérité. D'ailleurs, voici le reste de la phrase : " Non, vous ne pourrez rien atteindre qui ne le soit déjà, parce qu'un homme meurt d'abord, puis cherche sa mort et la rencontre finalement, par hasard, sur trajet hasardeux d'une lumière à une autre lumière, et il dit donc ce n'était que cela ".

Alors, que dire ? C'était un desperado joyeux, voilà. Moi, je ne suis pas un desperado et j'étais souvent moins joyeux que lui qui savait si bien rire. Pardon, Bernard, pour ma maladresse. »

ROLAND AUZET, METTEUR EN SCÈNE- COMPOSITEUR



De formation supérieure (Ecole Nationale d'Etat) et musicien, lauréat de plusieurs conservatoires nationaux et prix internationaux (Darmstadt...), il développe depuis de nombreuses années un parcours professionnel autour de la création et de la direction de projets artistiques centrés sur la scène pluridisciplinaire.

Ainsi une solide connaissance du monde artistique, national et international s'est construite, s'appuyant sur des réseaux de partenaires publics et privés, avec le devoir constant de considérer le caractère réaliste des projets et la faisabilité financière

de leur mise en oeuvre.

Roland Auzet a été directeur général et artistique du Théâtre de la Renaissance à Lyon (Oullins) jusqu'à Juin 2014.

Sur le plan pédagogique, il est directeur de TOTEM(s) - Académie « jeunes artistes » de la Chartreuse de Villeneuve les Avignon (Rencontres d'été - Festival d'Avignon) et intervenant - « projets artistiques et économie du spectacle vivant » - à l'Université de NYU de New York à Abu-Dhabi, à UCSD Université de San Diego (Californie), à Mac Gill University de Montréal et à l'Université de Banff (Canada).

Officier de l'Ordre des Arts et Lettres en 2016, lauréat de la fondation Marcel Bleustein-Blanchet pour la vocation, musicien soliste diplômé de plusieurs conservatoires nationaux et internationaux, artiste en résidence à l'IRCAM (Paris), récompensé par l'Académie Charles Cros et titulaire du Diplôme d'Etat de professeur et du Certificat d'Aptitude à l'enseignement musical supérieur, ses activités s'articulent aujourd'hui autour de la direction, la programmation, la production et la création de projets artistiques pluridisciplinaires (une vingtaine d'ouvrages de théâtre musical ou d'opéras) développés en partenariat avec différents théâtres et festivals en France et à l'étranger : Réseau des scènes nationales, réseau des centres dramatiques, Théâtres à Hambourg, Berlin, Théâtre Vidy- Lausanne, Théâtre de Neuchâtel, Théâtre De Singel - Anvers, Théâtre des Amandiers Nanterre, Théâtre National de Taipei, Juilliard School New York, Théâtre des Bouffes du Nord, Comédie Française, Opéra national de Lyon, Opéra Comique, Maison de la Danse à Lyon, Théâtre du Châtelet, festivals d'Avignon, de Montpellier, Les Nuits de Fourvière...

En parallèle à l'ensemble de ses activités, il construit et partage une réflexion sur le plan institutionnel avec le Ministère de la Culture et plusieurs collectivités territoriales, afin d'apporter

un regard actuel sur l'évolution des métiers artistiques au sein des réseaux culturels pluridisciplinaires en France et à l'international.

ANNE ALVARO

Anne Alvaro est une actrice française de théâtre et de cinéma. Depuis les années 1970, elle travaille avec de grands metteurs en scène tels que Bob Wilson, Denis Llorca, André Engel, Georges Lavaudant ou Alain Françon. En 2009, elle reçoit le Molière de la meilleure comédienne pour son rôle dans *Gertrude* de Howard Barker mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti. En 1982, elle fait sa première apparition au cinéma dans *Danton* d'Andrzej Wajda. Elle se fait connaître du grand public avec une série de films signés Raul Ruiz (*La Ville des pirates*, *Régime sans pain*, *Point de fuite*). En 2000, elle reçoit le César de la meilleure actrice dans un second rôle pour *Le goût des autres*, réalisé par Agnès Jaoui. Par la suite on la retrouve dans le film de Mathieu Amalric « *La chose publique* », elle est également présente dans « *Le scaphandre et le papillon* » de Julian Schnabel. Les Césars la consacrent à nouveau pour son interprétation dans « *Le bruit des glaçons* » de Bertrand Blier en 2011. Malgré ce succès sur grand écran, elle ne quitte pas les planches pour autant, continuant une carrière féconde et généreuse.



AUDREY BONNET



Audrey Bonnet a suivi les cours de Valérie Nègre et François-Xavier Hoffmann au cours Florent de 1995 à 1997. Elle étudie au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris de 1997 à 2000 auprès de Stuart Seide et Jacques Lassalle. Elle entre à la Comédie Française en 2003 qu'elle quitte en 2006, pour d'autres champs d'exploration, et continue avec Jean-Christophe Saïs en jouant dans *Pelleas et Mélisande* de Maeterlinck, et dans *Andromaque* d'Euripide. Elle travaillera également avec Christian Collin (*La Double Inconstance* de Marivaux), Luc

Bondy (*La Seconde Surprise de l'amour*), Gabriel Garran (*L'Ange divulgué* et *Gary-Jouvet 45-51*), Catherine Gottesman (*Aurélia Steiner* de Marguerite Duras), Oriza Hirata (*Sable et Soldats*), avec Johanna Nizard, *Othello Vilgard*, et Mathieu Genet, (création collective sur *Le Fou D'Elsa* de Aragon) ; Daniel Hurstel (*Comme il vous plaira* de Shakespeare et *Marie Stuart* de Schiller), Bérangère Jannelle (*Amphitryon* de Molière), Yves-Noël Genod (*Hamlet Version 3*), Mathieu Genet (*Les Météores* de Mathieu Genet), Clément Hervieu-Léger (*L'Épreuve* de Marivaux), Daniel San Pedro (*Yerma* de Lorca), Pascal Rambert (*La cloture de l'amour*, avec Stanislas Nordey)...

Pour le cinéma, elle tourne sous la direction de Julie Lopes-Curval dans *Bord de mer*, Pierre Zandrowicz dans *Laura*, Bertrand Bonello dans *De la guerre*, Olivier Torres dans *La Ligne blanche*, Alice Winocour dans *Augustine*, Romain Kronenberg dans plusieurs de ses Vidéos Art dont *Vacance*, *Zénith*, *Dérive*.

Pour la télévision, elle tourne avec Nicolas Picard Dreyfuss (*Nicolas Le Floch*, 3e saison).

Coproduction :
La Muse en Circuit
Centre national de création musicale
18 rue Marcelin Berthelot
94140 ALFORTVILLE



ACT OPUS

6 place Colbert

69001 Lyon

www.rolandauzet.com

Contact production

Agathe Bioulès

06 42 24 54 86

administration@actopus.fr

Contact diffusion

Olivier Talpaert

06 77 32 50 50

oliviertalpaert@envotrecompagnie.fr

Contact presse/relations extérieures

Olivier Saksik

06 73 80 99 23

olivier@elektronlibre.net



La Région 
Auvergne-Rhône-Alpes

*La compagnie Act Opus est soutenue par le Ministère de la Culture
– DRAC Auvergne-Rhône-Alpes et la Région Auvergne Rhône-
Alpes*